

Des bergers et des artisans au Maghreb (Atlas saharien et hauts plateaux) durant l'Holocène : transhumance, nomadisme et échange.

Iddir AMARA

Salim DRICI

Institut d'Archéologie, Alger 2

الكلمات المفتاحية: الصوف، الحرفيين، الرعاة، الهولوسين، البدوية.

الملخص

دلت الدراسات الأنثروبولوجية حول التعمير البشري لمنطقة الاطلس الصحراوي و الهضاب العليا ان معمري هذه المناطق هم صيادين و مربي المواشي. و يوافينا الفن الصخري بأمتلة حية لسلوكيات تتعلق بالنشاطات الاقتصادية المرتبطة بالحياة الرعوية. من خلال المخلفات الاثرية ادلة يمكن حصر النمط المعيشي للمجتمعات القديمة التي تأخذ من ماشيتها ما يمكن استغلاله في الجانب الاقتصادي. تبقى رمزياتها مرتبطة بالعامل الاجتماعي و التبادلات بين مختلف القبائل المستقرة في المناطق الخصبة. يمكن من خلال هذه المداخلة اعطاء نظرة إيكولوجية تربط بين مختلف المواقع و محيطها. فمن خلال قراءة لبعض مظاهر ترجع الى فترة ما قبل التاريخ ذات صلة بتربية الغنم يمكننا اعادة تركيبية تنظيم للمجموعات الرعوية خلال العصر النيوليتي حتى بداية التاريخ. هذه المظاهر لها علاقة وطيدة بين ظاهرة الترحال لكل من العناصر البشرية و المجموعات الحيوانية و يعطينا نظرة على المحيط و ما يقدمه من موارد غذائية و المادة الاولية مثل الصوف. و اعتمد على هذه المادة في اشكال مختلفة التي تتطلب في التحكم في عملية التحويل لكي تصبح مادة قابلة الاستعمال في مجال الانسجة. كما يلعب المناخ دورا فعالا في هذه الحرفة، لا نلمسه بصفة دقيقة في العصر النيوليتي لكن يبرز في هذه الحرفة في مدينة تيمقاد اين نجد وراشات خصصت لعملية جلب المادة الصوف و تحويلها الى مادة اولية.

Résumé - La composition anthropologique du peuplement atlasique durant l'Holocène se définit comme étant des chasseurs/pasteurs qui nomadise sur l'ensemble des piémonts de l'Atlas saharien et les Hautes plaines. Les nombreuses figures d'art rupestre donnent un aspect du comportement des communautés pastorales et surtout de leurs principales activités économiques liées au pastoralisme.

Les documents archéologiques donnent des informations sur la vie de ces communautés anciennes qui tirent de ces animaux une plus valeur économique. Elle devient un paramètre qui, au-delà de la symbolique, construit un fait sociétal qui se prolonge par une activité commerciale et d'échange entre les différentes tribus installées dans les zones riches en pâturages (exemple des plaines du Constantinois).

Comprendre la réalité de ces communautés est toujours complexe quand il faut la relier au contexte général. Il s'agit donc d'essayer une "lecture" qui intègre l'iconographie avec les autres données relatives aux sites (Grotte Capéletti, Khanguet el-Hadjar, Ichoukkan et Timgad) et aux territoires. La sélection des figures préhistoriques atlasiques en relation avec

l'élevage ovin, peut nous aider à déchiffrer des aspects de l'organisation des groupes pastoraux du Néolithique jusqu'aux débuts de la période historique. Ces aspects sont relatifs aux thèmes migratoires, de la transhumance des animaux et des hommes mais aussi en relation avec l'environnement et plus en particulier avec les ressources alimentaires et les matières premières.

La matière première comme la laine nécessite la maîtrise des différents moyens de transformations pour en faire un matériau utilisable dans un domaine nouveau tel que celui du textile. Le climat joue un rôle déterminant dans l'innovation technologique pas visible durant le Néolithique, mais occupe un espace dédié à cette activité dans les premières cités urbaines (*fullonica* de Timgad) des premiers temps historiques. Les premiers ateliers pour la transformation de la toison du mouton en matière première s'y installent.

Les pasteurs visibles à travers l'art rupestre atlasique et les premiers artisans actifs dans les premières cités antiques sont analysés dans une perspective intégrée pour mieux comprendre le prolongement d'une activité pastorale prolongée plus tard en activité artisanale. Cette contribution pourrait nous éclairer sur l'une des principales activités des communautés néolithiques/post-néolithiques du Maghreb durant l'Holocène.

Mots clés : Artisans, Atlasique, Bergers, Holocène, Laine, Nomadisme, Transhumance

1. Introduction

Les vallées des piémonts sud atlasiques, irriguées par les nombreux oueds, représentent les points de rencontre entre la plate forme saharienne et les massifs atlasiques. Les oueds endoréiques, déversant leurs eaux vers le Sahara central, sont de véritables axes de circulations qui relient les basses terres aux Hautes terres. Ces dernières sont ceinturées, au Sud et au Nord, de l'Ouest à l'Est, par les chaînes atlasiques saharienne et tellienne. Au-delà, vers le Nord, on découvre les plaines du littoral de la rive sud de la mer Méditerranée.

Les vallées du piémont sud atlasique, pourvoyeuses de troupeaux d'animaux¹, décrites depuis la fin du XIX^e siècle (**Hamy, 1882**), représentaient peu d'intérêt à la communauté scientifique de l'époque. Au début du XX^e siècle seul l'art rupestre de la zone est publié dans d'importantes monographies (**Flamand, 1921 ; Frobenius et Obermaier 1925, Solignac**). En 1970, 1979, 1982, 1984 et 2001 le vaste territoire atlasique est cité dans différents ouvrages consacré à l'ensemble du patrimoine rupestre l'Atlas saharien (**Lhote, 1970, 1984, Cominardi 1979, Iliou 1982, Hachid 1983, Amara 2001, Yahia-Achèche, 2009**).

La découverte de la première figure d'un bélier à sphéroïde gravée (**Flamand 1921, Vaufrey 1939**) suivie par d'autres et de nombreuses scènes pastorales près de Guelma (**Vigneral 1860**) ont motivé notre intérêt de reprendre l'étude autour de cette animal domestiqué par les premières communautés néolithiques atlasiques dans la région. Les zones périphériques aux différents sites ayant livrés des figures rupestres sont parsemées d'artefacts de différente

¹. « *Quid tibi pastores libyae, quid pascua versu prosequar, et raris habita mapalia tectis? Saepe diem noctemque, et totum ex ordine mensem pascitur, itque pecus longa in deserta, sine ullis hospitiiis: tantum campi jacet! Omnia secum armentarius Afer agit, tectumque, Laremque, armaque, Amyclaeumque canem, Cressamque pharetram.*

Décrirai-je dans mes vers les pâtres de la Libye, et leurs pâturages, et leurs cabanes dont les toits apparaissent de loin? Là, souvent le troupeau broute jour et nuit, durant un mois entier, et s'enfonce dans d'interminables déserts, sans trouver aucun abri: tant la plaine est immense! Le bouvier africain emmène tout avec lui, maison, famille, armes, son chien d'Amyclée et son carquois de crête »

(Vergile, Géographie, III, 339-344)

nature. Tout au long de ces vallées, de nombreux monuments funéraires rendent compte de l'intérêt de la zone comme axe de circulation. Tout cela explique l'intense activité humaine durant l'Holocène.

Si la première découverte de l'Art Rupestre au monde a été faite en Algérie, dans l'Atlas Saharien et le Constantinois (monts des Ksours à Tiout, 1847, Moul Brayem à Moghrar, 1867 et Guelma à Khanguet el-Hadjar, 1860), il montre la persistance des différents groupes humains dans l'art de communiquer par l'image. Différents styles sont reconnues (naturaliste, schématique ou géométrique) et suscitent de nombreuses interrogations (datation, appartenance culturelle).

Contrairement au Maghreb oriental où les cultures préhistoriques sont mieux étudiées, dans la partie septentrionale de l'Atlas, on connaît peu de chose. Mais l'observation faite sur le terrain donne les indices d'une certaine influence « Ibéromaurusienne, Capsienne et Néolithique ». Les tessons de céramiques tout comme les pointes de flèches sont observés *in-situ* montrent une présence d'une culture saharienne.

Les découvertes de sites préhistoriques sont accompagnées par d'intenses activités archéologiques. On fouille les nombreux et divers monuments funéraires et structures d'habitats protohistoriques (Payen 1866). Par la même occasion on découvre la richesse urbanistique des villes antiques afro-romaines (Berbrugger 1847). Ces premières cités nous informent sur les principales activités économiques. Les premiers proto-ateliers comme exemple sont signalés dans la cité de Timgad.

Ce vaste territoire a été parcouru longtemps par les différents groupes initiateurs de la néolithisation. Ils chassaient les animaux sauvages et se déplaçaient à la recherche de pâturages pour leurs animaux domestiques ovins, caprins et bovins. Ils pratiquaient la transhumance entre les plaines subsahariennes, les montagnes atlasiques et les Hautes plaines. Dans notre présente étude, nous présentons une première lecture sur l'activité « économique » autour de l'ovin. Les indices ne manquent pas pour nous éclairer sur une probable activité liée à la transformation de la toison du bélier (mouton, brebis) en un produit utilisable au quotidien. Nous pensons que les prémices d'une activité économique autour de la laine s'est développée tôt dans la région atlasique. Elle prend son essor avec l'apparition des premières cités bâtis dans les riches Hautes terres du Maghreb orientale. Pour notre démonstration, nous appuierons notre étude autour du site néolithique de la Grotte de Capéletti, d'art rupestre de Khanguet el-Hadjar, protohistorique d'Ichoukkan et Antique de Timgad.

2. Méthodologie

Parler d'une activité culturelle à but économique sur une longue période s'avère complexe. Les options méthodologiques développés au siècle dernier en Algérie par différents auteurs, qui ont travaillé sur les questions de l'archéologie toutes périodes confondues, ont segmenté et orienté la recherche (Vaufrey, 1939, 1955 ; Balout, 1950, Camps, 1974, 1980, Février, 1982, Albertini, 1937). L'intérêt porté à l'archéologie préhistorique était adapté à une perception large du « Néolithique », basée sur la production alimentaire par les premières microsociétés atlasiques humaines, principalement du Néolithique de tradition capsienne (NTC) (Roubet, 1979, 2001, 2005). Il est de même pour ceux qui prennent en charge les périodes historiques dont la recherche était motivée par l'intégration de l'Afrique du nord à l'espace méditerranéen ou oriental. Nous proposons une lecture transversale développée autour de l'animale source de richesse dont l'homme tire profit et les premières formes d'échanges installées dans notre secteur d'étude. Nous construisons notre argumentaire autour de l'espèce *Ovis* dont la matière première, la laine, sert de ressource économique. L'homme, on ne sait par quel moyen (?), a réussi l'exploitation de la toison de l'animal. Les poils ou la laine deviennent une source de richesse autour de laquelle de nombreuses activités seront développées par la suite dans les premières agglomérations mixtes afro-romaines.

Destiné à établir une activité pastorale holocène en Algérie, notre approche synthétique, pour comprendre les conditions géographiques et géo-écologiques, se concentre sur l'Atlas saharien, les Basses terres méridionales (Ksour, Amour, Ouled Naïl, Ouled Djellal) et les Hautes terres de l'Algérie orientale (Hodna, Constantine et Meskiana). Étudié pendant des années, ces paysages offrent des renseignements pertinents (**Flamand, 1923, Frobenius, 1925, Solignac, 1925, Lefebvre 1967, Cominardi 1979, Iliou 1982, Hachid 1983, Amara 2001, 2014**).

Les sociétés installés sous l'Optimum climatique aux conditions favorables, ont soutenus les mouvements transhumants atlasique saisonniers multidirectionnels pour permettre les échanges et l'installation des premiers axes commerciaux (**Roubet et Carter, 1984 ; Roubet, 2003**).

Nous prenons en considération le grand territoire qui s'organise autour des vastes plaines atlasiques et les zones collinaires et lagunaires de l'Algérie orientale. La zone atlasique porte les caractères favorables à la mise en place du modèle pastoral. Dans les nombreux bassins des piémonts sud atlasiques se sont constitués des foyers pastoraux à partir d'un substrat paléolithique tardif ou épipaléolithique (outils lithiques et osseux), montrant les traces d'un potentiel annonçant les bouleversements importants du Néolithiques qui se met en place². La topographie du territoire s'apprête à la pratique du pastoralisme sur ses plaines très étendues. Ces conditions premières ont favorisés cette pratique et serait probablement à l'origine de l'élevage dans la région ; une pratique qui c'est perpétué de nos jours.

Pour ce travail, nous faisons d'abord une description du massif atlasique, ensuite nous limitons notre territoire à l'Algérie orientale. Nous avons choisi les sites qui permettent de mieux appuyer notre démonstration autour de l'animal, la domestication et la transformation du produit issu de l'animal domestiqué. Il s'agit de sites Épipaléolithiques et Néolithiques (**Grotte Capéletti, Khanguet el-Hadjar**), protohistoriques (**Ichoukkan**) et Antiques (**Timgad**).

3. Vaste zone étendue et vallées cloisonnées destinées à la transhumance

Le terrain de notre intervention s'organise en trois zones qui se prolongent l'une dans l'autre du Sud vers le Nord et de l'Ouest vers l'Est (**Fig.1**).

Les Basses terres, situées sur la plate forme saharienne, sont irriguées par un intense réseau hydrologique. Ces oueds prennent leurs sources depuis les sommets atlasiques et organisent les nombreuses plaines alluviales des piémonts sud.

L'agencement des montagnes de l'Atlas saharien constituent un refuge pour les troupeaux et les hommes dans les déplacements saisonniers. Ce mouvement de transhumance serait à l'origine de l'élevage et d'une sélection des espèces mise en place au Néolithique.

La façade nord de l'Atlas saharien s'ouvre sur les Hauts plateaux. Il s'agit de territoires collinaires, vallonnés, et lagunaires favorables à une installation pérenne des hommes et de leurs cultures (Epipaléolithique, Néolithique et Historique antique). Ces territoires sont favorables au pastoralisme et au nomadisme.

Pour des raisons de méthodologie, nous limitons notre terrain à l'Algérie orientale (**Fig 2**) comprenant, du sud au nord, les basses terres atlasiques des Ouleds Naïl et Djellal, le massif aurésien et Nemencha, et les hautes terres orientales.

². Cependant, bien que des groupes Ibéromaurusiens auraient pu apparaître à Tamar Hat (Est de Béjaia) environ 18 000-10 000 BP (**Saxon et al., 1974 ; Saxon, 1975**) en plus de la pratique de la chasse, ils semblaient avoir tenté la domestication du capridé sauvage *Ammotragus lervia* qui n'a pas abouti. La même tentative a échouée dans le Sahara libyen bien défini dans les sépultures d'animaux qui constituent une source complémentaire pour mieux comprendre le comportement pastoral des populations sahariennes. (**De Lernia, 2013**). Nous sommes, au fait confronter à l'absence de données fiable pour mieux appréhender l'origine de l'élevage dans l'Atlas Sahara.

3.1. Climat et faune

Durant l'Holocène ancien le climat des piémonts sud atlasiques étaient une contrée chaude à tendance humide. Son réseau hydrographique était très important : grands fleuves se jetant dans l'erg occidental qui regroupaient jadis de nombreux lacs (mers intérieures) et les chotts.

Une végétation abondante permettait de nourrir les grands herbivores : éléphants, rhinocéros, *Syncerus antiquus* (3 m d'envergure, 1,80 m au garrot), félins (lions, panthères), diverses espèces d'antilopes, des suidés, des ovidés, des bovidés, des autruches, des canidés.... Que l'homme a reproduit avec fidélité à travers l'art rupestre.

Il semble que le début de la domestication des ovins date de cette époque ; le chien participait déjà auprès de l'homme aux activités de chasse. Il faut remarquer qu'il y avait, à cette époque, coexistence du *Syncerus antiquus* et des diverses espèces de bovidés (*Bos primigenius* et *Bos ibericus*), ceux-ci, plus petits, furent plus tard domestiqués.

Vers le 3^{ème} millénaire BC, s'est amorcé le processus de désertification qui va modifier la flore et la faune. Les grands herbivores disparaissent progressivement, et le *Syncerus antiquus* s'éteint définitivement.

Le processus s'accroissant, la vie sauvage devient de plus en plus difficile et se réduit à celle des autruches et des gazelles. Le cheval, introduit par l'homme vers 1200 BC, disparaît de la région vers 100 BC. Il est remplacé par le dromadaire. La désertification vient peu à peu à bout des fleuves et des lacs sahariens. La région découvre les effets de la désertification en moins de quatre millénaires environ. Le phénomène fut très rapide. Les premiers massifs de dunes font leur apparition et se sont formés durant les premières périodes arides.

Les contre forts atlasiques deviennent attractifs pour la faune et les hommes. De nombreux abris et grottes ont été investis par les premiers bergers Néolithiques. Ils s'installent avec leurs animaux domestiques (bovins, ovins, caprins, chiens). Certaines parois rocheuses de leurs abris sont gravées de la faune qui les accompagnait.

La région est peuplée de très longue date (paléolithique). C'est durant l'Holocène qu'apparaissent les nombreuses sépultures, la mise en place des premières sociétés pastorales, les premiers auteurs de gravures sur pierre. L'industrie lithique ne semble pas porter un renouvellement technologique. On voit se maintenir les pièces à coche, les armatures, les pièces retouchées, des lamelles et de rares pointes de flèches. La céramique bien que rare est présente. Elle montre une certaine influence méditerranéenne et saharienne. Au niveau des monuments funéraires, le type dominant reste le tumulus à grande taille, les chouchet et la bazina dont la majorité est effondrée. Plus tard apparaissent les dolmens et différents autres types encore plus récents comme les hypogées.

Durant le grand humide, les hommes vivaient de la chasse. A partir de mi-Holocène, le pastoralisme se développe pour des raisons que nous ne saurions expliquer pour le moment. L'équitation fait son apparition et les métaux commencent à être utilisés, c'est la fin du Néolithique et l'apparition des premières cités en pierres sèches. Il semble qu'un renouvellement de population commence à se mettre en place. Le renouvellement stylistique au niveau de l'art rupestre fait apparaître les premières formes alphabétiques. Cette période alphabétique bascule la région dans l'histoire.

L'entrée dans l'histoire de l'Afrique du Nord se fait d'abord par l'intégration des premières cités politiques et paysannes dans le monde Méditerranéen. L'émergence des premières cités afro-romaines se fait sur ou à proximité des cités africaines. C'est le cas de Timgad et de nombreuses proto-villes afro-romaines.

3.2. Vaste zone étendue et vallées cloisonnées

Les piémonts sud atlasiques, depuis les monts des Ksour jusqu'aux monts des Nemencha, offrent une succession de vallées, presque fermées et cerclées par les prolongements

successifs de ces massifs depuis l'ouest jusqu'au centre (monts des Ouled Naïl). Cet arrêt est le résultat d'une large dépression qu'occupe le chott el-Hodna. Ce dernier marque une coupure des structures atlasiques qui reprennent sous une autre forme plus accidentés vers l'est (Aurès et Nemencha, Atlas oriental).

Ces nombreux massifs (alt. Moy. 2000 m) sont le résultat d'une tectonique très active dans ces régions. Les oueds ont creusés et érodés, parfois profondément les vallées formées par les quantités importantes d'alluvions. Parmi les plus importants se trouvent, de l'ouest à l'est, les oueds Dermel, Namous, Gharbi, Seggueur, et Mzi-Djedi. Ils traversent de larges vallées et creusent des passages à travers les massifs atlasiques avant de disparaître dans le sable. Ces territoires sont attrayants pour les nombreux troupeaux d'animaux. Ces espaces vallonnés, mieux irrigués par de nombreux oueds endoréiques et verdoyantes, vont servir de garde manger pour la faune et les hommes.

Les versants nord atlasiques dominent les Hautes terres offrant ainsi de petites ouvertures ou des passages facilitant la circulation entre les différentes plaines qui se suivent depuis les contreforts de l'Atlas marocain et se prolongent jusqu'à la frontière tunisienne. Il existe aussi des voies qui relient les piémonts sud atlasiques aux Basses terres sahariennes (Fig. 1). Les chaînes de montagnes sont orientées Sud-ouest/ Nord-est et organisées autour de nombreux sommets qui se dressent tels une barrière séparant le Sahara central, sud et les territoires du Maghreb, nord. Les structures des plateaux steppiques sont liées à l'Atlas du nord par de petites élévations rocheuses éparées. Plus à l'Est, le territoire perd en altitude et atteint les chotts.

La topographie de ces territoires montre le cheminement emprunté par ces oueds à l'ouest et les autres, à l'est qui ont trouvés le chemin entre les piémonts, les falaises et les éboulis pour atteindre les grandes dunes de l'erg occidental, les plaines et bassins. Oueds Namous et Seggueur sont les plus longs et finissent par atteindre le Sahara au sud. Oued Mzi-Djedi (Sud-ouest vers Ouest-Est) est la plus longue voie d'eau douce reliant les deux voies principales en amont et les basses terres.

Des bassins naturels sur les façades sud des monts des Ksour et djebel Amour, sud et est des monts des Ouled Naïl ont offert des lieux de peuplement naturel tout au long de l'Holocène. Mais, la situation diffère sur la partie orientale de l'Atlas saharien ou la géographie diffère. La façade sud est accidentée, mais offre de nombreux abris (Grottes Capeletti, Damous el-Ahmar, ..) tout au long de ces oueds ayant servis d'axe de circulations pour la transhumance. C'est plutôt dans les Hautes terres orientales collinaires et lagunaires que les populations se sont épanouies.

Les bassins septentrionaux et centraux (alt. 900 à 700 m), irrigués par de nombreux oueds empruntant des pentes douces nord-sud et nord-est, auraient pu arroser une large zone plate parsemée de djebel, de falaises et de pics depuis les monts des Ksour jusqu'aux monts des Oued Naïl et après les chotts, jusqu'aux monts des Nemenchas. Les troupeaux d'animaux et les hommes ont occupés ces zones qui offraient sécurité et chaleur.

Les bassins orientaux (alt. 700 à 0 m) offraient un autre schéma. La rive gauche de l'oued Mzi-Djedi est un territoire plat en pente douce et surtout inondable. Il est moins exploité que les bassins des Hautes terres qui offraient des conditions favorables à l'installation de l'homme. L'abondance de sites archéologique sont le témoin irréfutable d'une intense anthropisation de toute la région depuis Sétif jusqu'aux rives orientales méditerranéennes (Golf de Gabès). Une vie écologique s'est développée et ce serait développée et deviendrait attractive à l'installation des hommes qui intègrent ces territoires à leurs premières activités économiques comme la domestication de certaines espèces comme le **bélier** (mouton).

4. Le processus de néolithisation et la mise en place d'une économie primaire

L'absence de fouilles systématiques sur l'ensemble du territoire atlasique nous informe peu sur les premières formes économiques de ces sociétés qui s'intègrent dans un nouveau modèle

productif. Ce modèle est l'expression d'un nouveau comportement adopté par des populations qui vivent les derniers moments épipaléolithiques et s'engagent dans le Néolithique. L'industrie lithique démontre la pratique quotidienne de ces derniers chasseurs et premiers éleveurs/pasteurs.

Ces hommes fabriquaient des outils (lamelles, objets microlithiques, grattoirs, ... et outils en os comme les lissoirs, ...) qu'ils utilisaient dans leurs diverses activités comme la chasse et forcément les autres activités annexes (fabrication d'objets en os et le traitement du cuir). Qu'en est-il des poils (laine) de l'animal ?

On découvre sur les nombreux panneaux gravés et peints de l'Atlas saharien et tellien des situations gravées de la vie, reflet de l'Holocène. Depuis le djebel Youcef, au nord de Béchar, jusque dans le sud-ouest tunisien, le thème pastoral est le témoin commun du processus de la néolithisation. Le Bélier de Boualem (**Fig. 3**), dans les monts des Ksour est significatif d'une pratique symbolique développée autour de l'animal.

4.1. Le bélier, la laine et son exploitation économique

L'activité pastorale est visible à travers l'art rupestre atlasique et Constantinois (**Solignac, 1928, Lhote, 1970, 1984 ; Lefebvre, 1967**). Les parois rocheuses des sites d'art rupestre des monts Ksour, du Djebel Amour, des monts des Ouled Naïl et du Constantinois montrent des figures en rapport avec l'activité pastorale (bovine, ovine, caprine et canidé). Cet art Holocène montre des figures sous différents styles. Ce qui laisse supposer une permanence de cette activité pastorale.

Nous l'avons constaté sur le site protohistorique d'Ichoukkan ou des enclos témoignent de cette activité (Amara, 2010) et des échanges qui ont perduré durant l'antiquité avec les cités romanisées comme Timgad. La présence de tessons de céramiques sigillés est un témoin de la proximité des deux mondes urbains citadins et ruraux.

La cité de Timgad offre toutes les commodités et nombreux ateliers de transformation d'une cité ouverte sur le monde méditerranéen où les échanges étaient intenses. Outre les autres produits commercés à l'époque, on peut supposer que la laine produite par les sociétés d'éleveurs était un vecteur d'intégration des deux mondes citadin et rural.

4.1.1 Le Bélier à sphéroïde de Boualem un symbole emblématique

Depuis le djebel Youcef, au Nord de Béchar à l'Ouest, jusqu'au Sud-Ouest tunisien (**Yahia-Achèche, 2009**), vers l'Est, on découvre le bélier seul ou en couple réunissant bergers et béliers à sphéroïde dont la première figure est découverte en 1899 à Bou Alem (Flamand, 1899, 1921). Cette figure emblématique représente la mise en place de l'élevage dans l'Atlas saharien qui forme le réservoir faunique important pour nourrir de grands mouvements de transhumance (Roubet et Amara, 2016). Elle devient plus expressive dans le site de Khanguet el-Hadjar (Oued Zenati, Guelma) (**Amara et Roubet, 2000**) et surtout vérifiable à partir de rares biodocuments découverts lors de fouilles des grottes et abris dans les Aurès et les Nemencha (**Roubet, 1979**).

4.1.2. Abris et grottes pour les transhumants auriens

Le massif atlasique oriental offre de nombreux abris et grottes que les hommes ont occupés durant l'Holocène ancien et moyen. Le raffermisssement climatique a poussé les communautés de bergers à se réfugier en hauteur durant les périodes de fortes chaleurs. Ils poursuivaient le gibier et se déplaçaient avec leurs troupeaux sur l'ensemble des Hautes plateaux.

Les grottes de Khanguet Si Mohamed Tahar ou Capéletti (5906 – 3522 Cal BC), Damous el-Ahmar (5 720 ± 195 BP - 3 770 ± 195 BC) et d'autres grottes³ sont les témoins de cette intense activité pastorale des Néolithiques.

La grotte Capéletti était repérée par Lafitte, géologue de formation, et Joleaud dans les années trente (Joleaud et Lafitte, 1934). Cette grotte était exploitée par Jean-Baptiste Capéletti pour son guano utile pour l'agriculture comme engrais. Les premières fouilles ont été organisées par Thérèse Rivière (1935-1936). Plus tard, dans les soixante-dix, Colette Roubet reprend les fouilles (1979).

La grotte a fourni, après la fouille, un matériel archéologique important. Une industrie lithique riche et variée dont les grattoirs, les perçoirs et une micro industrie abondante. Une industrie osseuse importante comme les lissoirs ou spatules utiles pour le travail du cuir. Beaucoup de parure (coquillage, test d'œufs d'autruche, plaques dermiques de tortue,...). De la poterie avec décors et anses.

L'étude palynologique a révélée la présence de diverses espèces végétales comme certaines essences ligneuses à caractère boréal (*Carpinus*, *Ulmus*,...) ou subtropical (*Acacias*) et d'autres à caractère méditerranéen (*Castanea*, *Juglans*, *Cedrus atlantica*,.... De nombreuses graminées (*Stipa*, *Lygeum*, *Centaurea*, *Plantago*, *Ephedra*, *Euphorbia*, ...) trouvées dans les sédiments prélevés dans la grotte. Ces éléments palynologiques indiquent le climat ambiant de l'époque et surtout la présence de certaines espèces qui ont pu être introduite dans la grotte par les hommes ou les animaux domestiques. Nous pouvons supposer que les graines peuvent être transporté par le vent ou accrochée à la toison du mouton et par la suite déposer à l'intérieur de la grotte.

La fouille de la grotte a livrée des restes osseux se rapportant aux différentes espèces consommées par l'Homme néolithique qui a fréquenté la grotte vers la mi-Holocène. Ce territoire était fréquenté par ces populations d'éleveurs qui se déplacent dans l'ensemble du territoire de l'Algérie orientale et par leur déplacements reliant leur territoire de transhumance aux vastes plaines du Bas Sahara. Lors de leur long voyage à travers les massifs, ils leurs arrivent de laisser des traces de leurs passages. Ils gravent et peignent sur les parois rocheuses des messages symboliques qu'on découvre aujourd'hui sur les pierres de l'Algérie orientale comme le site de Khanguet el-Hadjar.

4.1.3. Khanguet el-Hadjar : une zone riche en pâturages et en moutons

Dans le Tell Constantinois, une fois qu'on a quitté les massifs sud atlasiques vers le nord, on découvre un territoire attrayant pour les communautés des nombreux pasteurs visibles sur le grand rocher aux bas-reliefs de Khanguet el-Hadjar⁴. Cette haute pierre exprime autrement la dimension sacrée de l'ovine. Le sphéroïde visible sur tous les béliers atlasiques disparaît. Cette fois l'animal est représenté sous une autre posture ; celle d'un animal protégé par le berger contre le danger. On remarque l'attitude de soumission de l'animal à son pasteur.

Khanguet-el-Hadjar (Fig 4) se situe au cœur d'une région fortement néolithisée. La domestication et l'élevage d'ovins, de caprins, de bovins et de chiens, se serait développée en s'appuyant aussi sur le piégeage, la cueillette, la collecte et la chasse. Un comportement de

³. De nombreuses grottes ont été signalées dans l'Algérie orientale par Debruger (1908-1909) : Grotte des Ours, grotte des Pigeons, grotte du Djebel Fortas, grotte du Mouflon, grotte des Hyènes, grotte du Djebel Marhsel et de nombreuses autres.

⁴. Le site de Khanguet el-Hadjar se trouve sur le territoire tellien, au S.O. de la ville de Guelma et à 10 km à l'Est de celle d'Oued Zenati (point de repère sur la carte au 1/50 000è). La route contourne les escarpements montagneux du Djebel Ancel et traverse Aïn Trab, puis gagne Aïn Mekhlouf (ex. Rénier). Au sortir de cette ville, la route grimpe vers le Nord pour rejoindre l'axe reliant Oued Zenati à Guelma. Aïn Mekhlouf est localisée à l'Ouest de l'Oued Cherf, dans une région jadis occupée par les Ouled Sellaoua Announa.

semi-nomade s'y serait instauré à la faveur des transhumances saisonnières (**Roubet et Carter 1984**). Au cours de la Néolithisation, entre les VII-IV millénaires BP., la zone a attirée et rassemblée d'importantes communautés pastorales du Tell et de l'Atlas Saharien. Mais les traces au sol et dans les sédiments ont disparu. L'art rupestre exposé là, offre de bons indices chronologiques et comportementaux (**Roubet, 1979**).

La documentation publiée sur le site de Khanguet-el-Hadjar s'est accumulée depuis plus d'un siècle (**Vigneral 1867 ; Reboud 1882 ; Bernelle 1892 ; Gsell 1901,1911, 1914; Flamand 1921 ; Solignac 1928 ; Vaufrey 1939 ; Lefebvre 1967, Amara et Roubet, 2014**). Elle fut longtemps disponible, mais peu exploitée. Nous l'utilisons ici comme site de référence pour mieux comprendre l'activité pastorale et son probable lien avec l'exploitation de la toison de l'animal. L'iconographie régionale dans laquelle s'inscrit le Khanguet-el-Hadjar, permet d'imaginer la mise en place d'un commerce autour de l'animal domestiqué. L'animal était échangé vivant ou sous forme de carcasse. La toison du mouton pourrait être utilisée comme une plus value.

La région est traversée par de nombreuses rivières comme le Cherf. Ce dernier est l'affluent principal de la rive droite de l'Oued Seybouse, qui se jette en Méditerranée. L'Oued Cherf draine en amont un vaste territoire de Hautes-Plaines et de chaînons, culminant à plus de mille mètres d'altitude. Certains de ses affluents méridionaux prennent leur source sur les flancs de reliefs isolés, surplombant une zone endoréique de bassins fermés, comme la Garaet et Tarf, à l'Ouest d'Aïn Beïda (source du Cherf). Ce réseau hydrographique très ramifié découpe et irrigue un territoire surtout montagneux.

L'intérêt régional du Cherf réside dans sa jonction avec la Seybouse, mais plus encore dans son court tracé Sud-Nord. La Seybouse rapproche tout le secteur oriental et méridional Constantinois, de la mer Méditerranée. Ainsi, cette grande voie d'eau devient-elle un axe majeur de circulation naturelle.

Le site de Khanguet-el-Hadjar où se trouve la Haute-Pierre présente 165 scènes gravées, identifiées. Elles constituent une fresque, qui porte d'autres grandes représentations animales (deux jeunes éléphants mâles, deux hippotragues, un buffle, un grand boviné *syncerus antiquus*, une panthère, une autruche un grand bovidé et un jeune veau).

A gauche et au bord de la face Est, on découvre une unité pastorale typique gravée en bas-relief. Elle présente un berger accompagné de quelques bêtes (**Fig. 4**). Au delà, à droite, apparaît une autre unité, de même contenu, qui marque la jonction avec la face Nord. Là se dresse l'unique grand bovin sculpté de la station, accompagné d'un jeune veau, voisin d'une très grande autruche. Vus de loin, ce sont les plus sûrs repères visuels que saisit l'observateur qui s'approche de la Haute-Pierre (**Vaufrey 1939**).

Les unités pastorales des deux parois planes (faces Est et Nord) forment un bandeau d'environ deux mètres de largeur. Les gravures s'étendent presque jusqu'au sol actuel, laissant supposer, au moment de la gravure, un dégagement du pied de la roche, plus marqué qu'aujourd'hui.

Khanguet-el-Hadjar est situé sur la rive droite de l'oued Bou Frais, il domine un défilé. Sous le rocher coule une source qui rejoint l'oued Bou Frais. Par son vaste espace à l'entour, cette Haute Pierre pourrait avoir représenté un lieu de ralliement pour divers groupes de bergers. En effet, on a déjà pu noter le rôle majeur des artères naturelles Cherf-Seybouse aboutissant à la mer et d'autres artères reliant les Aurès aux territoires du Bas Sahara. On sait aussi leur importance pour les migrations animales et le déplacement des troupeaux. Par ailleurs, cet endroit paisible et dégagé, au relief collinaire adouci, devait présenter jadis un réel caractère attractif avec ses verts boisements aujourd'hui disparus. Bien que conservées aujourd'hui dans un état dégradé, ces figures livrent de précieux indices du séjour de bergers en plein air, venus là, presque en même temps, comme pour échanger des informations diverses et, qui sait, des biens rares comme la laine de leurs moutons.

Dans ces paysages collinaires verdoyants, ce carrefour naturel permit aux pasteurs et à d'autres nomades de se retrouver pour pratiquer des échanges durant le Néolithique. Le lieu aurait alors servi de point de ralliement. C'est dans cette perspective que l'on pourrait interpréter les bas-reliefs. Au fil du temps, nous pensons que Khanguet-el-Hadjar est devenu une plate-forme de rencontres.

Khanguet-el-Hadjar atteste de l'existence d'une proto-société d'éleveurs de la région. Mais, au lieu de souligner la fusion des communautés, chaque unité pastorale a souhaité conserver et protéger son groupe en l'isolant. Ici, une proto-société a conçu et gravé son Identité sous forme de monogrammes. Ses symboles en seraient peut-être les signes fondateurs (Roubet, 2005).

Pendant longtemps, faute de meilleurs repères et d'arguments archéologiques, les chercheurs du Maghreb oriental n'ont pas osé interpréter les gravures du Khanguet-el-Hadjar selon une approche économique. En réexaminant la documentation et le site, nous proposons une nouvelle hypothèse.

La Haute-Pierre préserve encore de nos jours, sur ses faces Est et Nord la présence de 165 unités pastorales, gravées en bas relief, et enduites d'ocre rouge. Il s'agit de créations originales et individuelles, exécutées par des bergers, venant en transhumance dans de verts pâturages. Ces bergers utilisèrent les grés de cette Haute Pierre pour y laisser chacun leur monogramme, symbole de leur petite communauté. La gravure offre une graphie simple et codée, plaçant toujours au centre un berger aux bras écartés, muni d'un bâton et d'un bouclier et protégeant deux à six animaux domestiques : ovins, bovins, canidés. Graver, sculpter, peindre ont permis alors à la conscience individuelle de s'affirmer, à l'identité de chacun de se construire, à une « classe de bergers » de s'affirmer en ces lieux.

4.1.4. Les enclos d'Ichoukkan : un site post-néolithique

Le massif de l'Aurès renferme de nombreux sites mégalithiques d'âge probablement « post-néolithique ». L'éperon barré d'Ichoukkan (Fig. 5) est l'un d'eux qui fut découvert et fouillé au XIX^{ème} siècle. Divers chercheurs se sont intéressés aux monuments funéraires. Trois d'entre eux ont jeté les bases documentaires fondamentales : Payen (1863) a relevé les principales tombes dénommées chouchet, Masqueray (1876) a donné le nombre approximatif des sépultures et L. Frobenius (1916) a découvert une choucha à niche.

Le funéraire ne semble pas dominer le site, d'autres constructions ruiniées pourraient être considérées comme relevant d'un quotidien réduit et d'une vie domestique fruste. Mais rien encore ne permet d'appréhender les activités qu'elles pourraient représenter. La forme circulaire de certaines structures pourrait avoir servi d'enclos (?) pour les animaux domestiques.

Ichoukkan⁵ (1182 m d'altitude) est situé dans le massif de Tizagrount, relief septentrional de l'Aurès. Il occupe l'anticlinal de Dhalaâ. L'implantation archéologique se trouve comprise entre les oueds *Sebaâ Regoud* à l'Est et *Akhenaq-Lakhart* à l'Ouest. Après leur confluence avec l'oued *Taga*, ils alimentent l'oued *Reboa* (1000 m environ). Le relief présente des crêtes, sub-parallèles, de direction S.E. – N.O., l'altitude générale ne dépasse pas 1500 m.

L'éperon barré s'étend sur 2 km env., depuis la pointe Nord du promontoire, jusqu'à la vallée transversale de l'Oued *Timrijine*, limite naturelle méridionale. La plus grande largeur de ce territoire est de 500 m (Fig. 5). On soulignera son caractère isolé, escarpé, ses pentes abruptes, l'absence de point d'eau, le relief tabulaire et rocailleux, son unité calcaire. La végétation disparue ne

⁵. Le terme « Ichoukkan » (*Ichouqqan*) (pluriel *Ich*) peut signifier les cornes, le pic, le promontoire ou les cimes.

laisse qu'une impression désolante, qui pourrait s'être tardivement installée, sous la pression des pâturages.

Quoi qu'il en soit, de si rustiques conditions et de telles caractéristiques naturelles semblent avoir été favorables à des installations temporaires de pasteurs en transhumance et avoir pu convenir avec ses matériaux calcaires accessibles à la construction de monuments funéraires. En effet, le site se prête à l'activité pastorale, tant les terres sont rares, et l'épierrement, primordiale. La situation topographique favorise plutôt une activité saisonnière autour de l'élevage. Le reste du territoire semble être dédié au funéraire. C'est du moins dans cette optique que nous examinerons la localisation des principaux types de constructions.

En se fondant sur la documentation qu'apportent les diverses constructions et plus particulièrement celles concernant les monuments funéraires, on peut souligner que ce promontoire et son isolement répondaient à un besoin d'installer le domaine funéraire en marge d'autres activités. Seules quelques autres structures reflèteraient des activités d'appoint, encore mal cernées. Nous observons encore les lieux tels qu'ils furent consacrés aux morts par les vivants d'autrefois qui vinrent, sans doute, honorer leurs ancêtres, lors de brefs séjours. Pour ces derniers vivants, post-néolithiques, d'âge protohistorique (?), on dut modestement aménager des lieux de vie. Ainsi les bâtisseurs eurent-ils recours aux mêmes matériaux calcaires pour créer un sommaire habitat.

L'édification de structures circulaires et de grands alignements restent encore impressionnantes, elles pourraient avoir servi à garder les troupeaux. La construction plus tard de la cité antique de Timgad a été favorisée par la présence de ces premières installations rurales. Elles se verront comme un soutien aux premières installations des premières cités militaires romaines autour de ces massifs riches et peuplés par des bergers. Les échanges auront lieu sous différentes formes entre les elles.

4.1.5. *Les ateliers de Timgad (Thamugadi)*

Située dans les hautes plaines, l'antique Thamugadi est une colonie romaine faisant partie d'un réseau de cités qui ceinturaient le massif aurasiens de ses cotés septentrionale et méridionale. L'empereur Trajan créa la colonie pour les vétérans militaires qui a été érigée sous le commandement du légat propréteur *Lucius Munatius Gallus* en 100 de notre ère (**CIL, VIII,17842**).

De par sa situation privilégiée, la ville était à la croiser des chemins reliant d'une part le monde des transhumants et les sédentaires ; d'autre part elle jouissait d'une diversité de paysages constitués de plaines, de montagnes et le désert à un jet de pierre.

La ville a connu une occupation durant plusieurs siècles et son urbanisme a subi des modifications en rapport avec la composante humaine des thamugadensiens et avec la dynamique économique attestée dans ces lieux. En effet, les fouilles ont révélées la présence de marchés pour les besoins quotidiens de la population ainsi que la présence d'un type d'artisanat qui prend en charge de produire et traiter les étoffes.

Les installations d'un artisanat voué à l'activité de traitement des vêtements par l'action des « *fullonica* » trouvent leur argumentaire dans la pérennisation d'un savoir-faire lié à la présence de troupeaux de diverses natures, mais il semblerait que la race ovine ait eu la primauté sur les bovidés et la caprins. Les stèles votives dédiées au dieu Saturne de Timgad mettent en évidence le bélier offert à la divinité. L'environnement agro-pastoral a maintenu l'accroissement des troupeaux, cet état de fait n'est que la continuité logique d'un mode de vie que les habitants de ces régions ont déjà connu aux époques préhistorique et protohistorique.

L'élevage se pratiquait autour de la ville, dans la proche campagne qui fournissait la matière première pour toute l'activité des textiles. La relation entre la ville et la campagne est intimement

reliée aux spécialisations des tâches : le cheptel est ainsi parqué dans des enclos, la tonte des toisons, le décrassage et le lavage de la laine et le filage, sont des opérations nécessitant un espace et un matériel spécifique qu'on retrouve dans les exploitations agricoles. Et comme ces actions sont polluantes, l'espace rural est le mieux indiqué pour de telles opérations. La matière première est acheminée vers la ville pour être finie et présentée aux clients. Elle subira une série de transformation, le tissage et le façonnage passent par des mains expertes et le procédé sera suivi par le foulage et la teinture qui nécessiteront des bassins, des réservoirs, du détergent (urine) et une quantité importante d'eau.

La colonie de *Thamugadi* a su profiter des atouts que lui prodiguaient l'ensemble de la région aurasienne. Elle a développée à l'intérieur de ses murs une véritable industrie dédiée à l'activité des textiles. La plupart des ateliers de foulons sont situés au nord/est de la ville et ils contenaient des installations inhérentes aux spécificités de cet artisanat : des cuves ainsi que des puits et des fontaines assuraient le bon fonctionnement du travail entrepris par des ouvriers s'échinant soit à produire des étoffes neuves de bonne qualité, soit à nettoyer des vêtements usés en leur rendant un meilleur aspect, ces actions se faisaient en foulant en premier lieu les étoffes, puis les faire sécher et enfin les broser et mettre le tissu dans une cage d'osier aux vapeurs de soufre pour les blanchir⁶.

Les travaux de fouilles et de consolidations entrepris par Albert Ballu et lors du dégagement de certains quartiers, ont révélé selon ce chercheur près d'une vingtaine d'ateliers de foulons, cependant les travaux de terrain de Madame Touatia Amraoui et son excellente étude sur l'artisanat dans les cités antiques de l'Algérie ont déterminé un total de 11 ou 12 *fullonica* (Fig. 6) sur l'ensemble de la colonie (Amraoui, 2017, p.256).

Il semblerait qu'une partie des îlots de la partie Nord/Est était réservée pour la corporation de production de tissages. Au niveau des habitations, un espace est aménagé pour recevoir les installations des artisans et une boutique s'ouvrant sur la rue accueillait la clientèle. La superficie moyenne est de 96 mètres carrés et atteignait dans certains cas 200 mètres carrés lorsque l'étage supérieur de la demeure était consacré essentiellement à cette activité (Amraoui, 2017, p.150). Par ailleurs, la présence de l'eau étant indispensable dans ce genre d'activité, les propriétaires ont disposé des puits et quelques activités se trouvent à proximité des fontaines publiques. (fig 7).

La concentration des *fullonica* dans un espace déterminé du plan d'urbanisme de la cité répond à des exigences d'ordre pratique. La spécialisation et le rassemblement topographique des activités artisanales ou industrielles au sein même de la colonie sont dictés par la volonté des pouvoirs publics à créer des réserves corporatives d'une part, et d'autre part, on constate chez les artisans ce sentiment de se claquemurer dans une perspective élitiste qui les différencie des différentes branches de métiers, et le quartier de leur établissement demeure sans conteste une référence pour la population. Il est par ailleurs admis de reconnaître que les ateliers de *fullonica* causaient des désagréments olfactives, ce qui incite évidemment les décideurs de la ville à les écarter du centre névralgique de *Thamugadi*. Ce regroupement des métiers est attesté dans plusieurs villes de l'empire romain, les inscriptions découvertes au sein des antiques agglomérations mettent en évidence le souci des corporations de ne pas trop se disperser dans le tissu urbain (Monteis, 2012).

Les sources demeurent muettes quant à l'importance de la production des étoffes de *Timgad*. Toutefois, le nombre important d'ateliers et la présence d'au moins deux marchés de textiles supposent une surabondance de production. Les marchés locaux « *Nundinae* » qui se tenaient durant des périodes précises facilitaient les échanges des produits et favorisaient les rencontres entre le citadin et le montagnard.

⁶. Voir à ce propos l'excellent ouvrage de Amraoui (T), L'artisanat dans les cités antique de l'Algérie (I siècle avant notre ère- VIIe après notre ère), Archaeopress Roman Archaeology 26, Oxford, 2017.

Deux inscriptions identiques citent (**AE,1909,00004 ; AE, 1998, 01583**):

- FORV[.] VESTIA[.] ADIVTR[...]

- FORVM VESTIARVM ADIVTRICIANVM

Il s'agit d'une signalétique d'une entrée de marché et probablement de l'édifice attenant au marché de *Sertius* et qui s'est spécialisé dans la vente des textiles, il a été érigé entre 364 et 367 durant le gouvernement de *Publius Ceionius Caecina Albinus* (**Wilson, 2002,p.241**). Certains auteurs supposent que l'adjectif « *adiutricianum* » est dérivé de « *adiutrix* », et partant de ce constat, ils émettent l'hypothèse de la présence d'un marché plus important pour les étoffes. De son côté Madame Fentress expose l'idée de l'existence d'un marché périodique « *nundinae* » au sud du capitole et près du temple de Mercure. Elle met en exergue l'importance de la partie ouest de la ville comme marché établi extra-muros, elle propose l'établissement d'une zone allant de la porte de Lambèse, en passant par le marché de *Sertius* et aboutissant à l'area du temple de Mercure, comme espace ou se rencontre à la fin du printemps les pasteurs transhumants venant par-delà les montagnes en proposant la laine de leurs troupeaux (**Fentress,2007,p.141**).

Il est évident que la cité puise ses richesses de son territoire, la diversification des productions assurent à l'élite municipale une aisance financière qui accompagne leur mode de vie urbaine faite de libéralités et de largesses en faveurs de leurs concitoyens. Timgad en tant que colonie avec son trésor public et son ordre municipal se devait d'avoir un territoire dont on ne connaît jusqu'à présent pas son étendu (**Morizot,1994**). Les petites bourgades constituées de « *Vici* » et les domaines agricoles lui fournissaient ses besoins nécessaires en produits agricoles et animales et la laine en tant que matière première des *fullonica* était probablement acheminée des fermes des environs. La question de l'existence d'un grand élevage transhumant est affaiblie par le manque de véritables preuves matérielles (**Brun, 1996, p.39**) bien que l'inscription du tarif de Zarái (**CIL,VIII,5408**) indique dans son contenu que les troupeaux allant aux pâturages sont exemptés du droit de péage. Ce poste douanier situé à la lisière de deux provinces : la Numidie et la Maurétanie Césarienne, taxait les marchandises et produits de luxes qui transitaient par ce passage, il est fort probable que les troupeaux en question soient la propriété de fermiers des alentours qui avaient leurs domaines de pacage partagés entre les deux provinces et que ceux-ci n'étaient nullement destiné à un quelconque marché pour être mis en vente.

La disponibilité de la matière première et un marché demandeur en étoffes de laine ont permis aux artisans *thamugadensiens* d'alimenter toutes les cités se trouvant sous leur giron. Le monopole de cette industrie est mis en évidence par la présence d'au moins deux marchés destinés aux textiles et il est même permis de supposer que la ville exportait l'excédent de sa production vers d'autres marchés situés dans d'autres provinces, l'inscription de Zarái mentionne un droit de péage pour les étoffes africaines (**France, 2014,p.106**).

La présence du bétail constitué de caprins, ovins et bovidés est attesté depuis la plus haute antiquité dans la région aurasiennne, les premières sociétés ayant peuplées ces céans ont toujours été des pasteurs soit pratiquant le nomadisme, soit sédentarisées dans les milieux propices à leurs développement. La citoyenneté introduite par la présence romaine a engendré de nouveaux mécanismes liés à la romanité des modes de vie, le bélier est figuré dans deux rôles bien distincts : c'est l'animal par excellence qu'on attribue au dieu Saturne et qu'on sacrifie également pour les autres divinités attestées à Timgad. Sa présence a également favorisé l'implantation d'une industrie de lainage et qui aura un effet bénéfique pour l'essor économique de la localité.

Conclusion

Avec peu de moyens nous avons tenté de comprendre comment se sont déroulés les événements depuis la mi-Holocène dans l'Atlas saharien et l'Algérie orientale dont l'exploitation du mouton. Dans notre démarche, nous avons relevé sur l'ensemble des territoires méridionaux atlasiques et orientales de l'Algérie les principales activités liées à l'espèce *Ovis*. Nous avons compris, par la géographie, que cette large zone a pu être dans le passé un endroit, qui a, par son emplacement, facilité la circulation des hommes et de la faune.

Des faciès culturels Epipaléolithiques, Néolithiques, Post-néolithiques et Antiques sont répertoriés localement. L'industrie lithique à caractère épipaléolithique et néolithiques sont découverts dans de nombreux sites et par leur aspect montrent l'usage qu'on peut faire avec ces grattoirs, racloirs et lames/lamelles.

Le Néolithique qui s'est développé dans ces régions se caractérise par les éléments suivants :

- Une industrie lithique taillée avec un fort pourcentage de microlithes, de pièces à coches et de denticulées est présente. D'autres types existent et propre à cette région (pointe de flèche, présence de microlithes géométriques, présence de lamelles à dos). Un matériel de broyage est signalé. Les haches et herminettes sont rares ou absentes.

- La céramique est rare. Quand elle est présente, elle nous rappelle par ses caractéristiques des influences atlasiques et sahariennes par sa forme et son décor. Vers le sud (sites méridionaux) et l'est (sites orientaux) la céramique abonde, elle est de forme sphérique et avec décor par impression près du col. Présence de fragments d'œufs d'autruche parfois avec décors.

- L'art rupestre est un autre indice qui renforce le lien entre les sites orientaux et méridionaux. Les mêmes thèmes et styles se retrouvent dans ce qu'on a relevé sur les nombreuses stations.

- Les monuments funéraires renforcent l'idée d'un attachement des différents groupes qui ont fréquentés la région. L'abondance des bazinas et des tumulus à cratères expliquent la dynamique des populations qui avaient fréquentées la zone. Il se trouve que ces deux types de monuments sont les plus diffus en Afrique du Nord, au Sahara central et l'Atlas Saharien. On note aussi la présence des chouchet, des dolmens et d'autres types.

Notre zone d'étude connaît la néolithisation vers le VI^e millénaire. Un faciès Néolithique s'est développé à partir d'un substrat Epipaléolithique qui s'est propagé tout le long de l'arc atlasique et depuis les Hautes plaines.

Les activités post-néolithiques et antiques qui se sont développées principalement sur les principales structures primaires d'habitats montrent les principales activités liées à l'élevage et la transformation de la matière première à usage textile :

- Les travaux bien que limités aux seuls monuments funéraires à Ichoukkan, nous disposons d'informations complémentaires pour comprendre les autres activités développées comme l'élevage visible à travers les enclos qui ont probablement servi au troupeau.

- L'Afrique du Nord orientale s'ouvre au monde méditerranéen dont une partie des territoires se développent en subissant l'influence amicale ou forcée du modèle Carthaginois et Romain.

- Le cas des échanges qui se sont développés dans tous les domaines et aussi dans celui du travail de la laine et toutes les activités annexes à la transformation de ce matériau.

Les ateliers pour le travail et la transformation de la laine est un indice sur une activité pérenne et qui remonte loin dans le temps. La stabilisation des sociétés néolithiques a permis l'exploitation de l'animal à laine. Cette matière première serait l'un des leviers économiques permettant la naissance des premières formes d'échanges entre les communautés. Les premiers métiers spécialisés sont nés.

Bibliographie

Albertini E., 1937. *L'Afrique romaine*. Ed. Gouvernement général de l'Algérie.

Amara I., 2001. L'art rupestre dans le sud-ouest de l'Atlas saharien (Algérie) : étude analytique et typologique des figurations de la période récente. 2 volumes. Panthéon Sorbonne, Paris-1 *Thèse de doctorat*.

Amara I., 2009. Ichoukkan : Premières constructions et activités des communautés « post-néolithiques » de l'Aurès. *Aouras*, 4, p. 1-7

Amara I., 2011. L'aurochs de l'oued Bousmane, : sauvage ou domestique ? (Djebel Dyr, Tébessa), Algérie orientale. In *Préhistoire Maghrébine*, t. II, p. 181-190

Amara I. et Roubet C., 2014. Le Tell Constantinois, cadre des représentations pariétales du pastoralisme durant l'Holocène. *Aouras*, n°8 p. 45-83

Amraoui T., 2017 - L'artisanat dans les cités antique de l'Algérie (I siècle avant notre ère- VIIIe après notre ère), *Archaeopress Roman Archaeology* 26, Oxford.

Aumassip A., 1986. Le Bas-Sahara dans la préhistoire. Paris, CNRS

Balout L., 1955. *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie*. Paris, A.M.G.

Bellin P., 1957. L'art rupestre des Ouled Naïl. *B.S.P.F.*, t. LIV, n°6, pp. 299-306

Berbrugger A., 1847. *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*.

Bernelle R., 1892. Vestiges anciens de la Commune mixte de l'Oued Cherf. *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. du départ. de Constantine*, t. XXVII, p. 54-113.

Brun J.P., 1996. « La grande transhumance à l'époque romaine. A propos des recherches sur la CRAU d'Arles », *Anthropozoologica*, n°24, pp.31-44.

Camps G., 1974. *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*. Paris, Doin.

Camps G., 1961, *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Arts et Métiers Graphiques, Paris, 628 p.

Cominardi, F., 1979. Gouiret bent Selloul, 4eme gara, façade occidentale. Station rupestre de la dépression centrale de l'Atlas saharien au nord des Arbouat. W. de Saïda. Algérie. In: Mémoire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, 3eme section, sciences naturelles. Préhistoire et Paléoécologie du Quaternaire, Paris, p. 590.

Debruge A., 1908. La grotte des Ours. *Rec. des Not. et Mém. de la Soc de Constantine*, t. XLII, p.117-148.

Debruge A., 1909. La grotte du Mouflon à Constantine. *XXXVIII è. Congrès de l'A. F. A. S.*, Lille, p. 813-822.

Di Lernia, S., Tafuri, M.A., Gallinaro, M., Alhaique, F., Balasse, M., Cavori, L., Fullagar, P.D., Mercuri, A.M., Monaco, A., Perego, A., Zerboni, A., 2013. Inside the "African cattle Complex": animal burials in the Holocene Central Sahara. *PLoSOne* 8 (2), 56879. <http://dx.doi.org/10.1371/journal.pone.0056879>.

- Fentress E., 2007. « Where were North African nundinae held ? » dans Chris Gosden, Helena Hamerow, Philip De Jersey et Gary Lock (éd), *communities and connections. Essay in honour of Barry Cunliffe*, Oxford, Oxford University Press, pp.125-141.
- Février P.-A., 1982. *Urbanisation et urbanisme dans l'Afrique romaine*, vol. 2, Berlin
- Flamand G.-B.-M., 1921. *Les pierres écrites (hadjrat mektoubat) gravures et inscriptions rupestres du Nord-Africain*. Paris, Masson, III et 434 p., 264 fig., 53 pl.
- Flamand G.-B.-M., 1911. *Recherches géologiques et géographiques sur le haut pays de l'Oranie et sur le Sahara (Algérie et Territoire du Sud)*. Lyon, Rey.
- Frobenius L., Obermaier H., 1925. *Hadschra MAktuba. Urzeitliche Felsbilder Kleinafrikas*. München, Kurt Wolf-Verlag, 62 pp., 5 cartes, 160 pl.
- Frobenius L., 1916, Das kleinafrikanische Grabau, *Praehistorisch Zeitschrift*, p. 1-84.
- France J., 2014. « Normes douanières et réglementation des échanges. Trois questions simples sur le tarif de Zaráï (Numidie) », *Ant. Afr.*, t.50, pp.93-110.
- Grébénart D., 1970. Problèmes du Néolithique près d'Ouled Djellal et Djelfa : Botma Si-Mammar et Safiet bou-Rhenan. *Libyca* 18, 47-66.
- Grébénart D., 1972. *Le Capsien des régions de Tébessa et d'Ouled Djellal (Algérie)*. Thèse de doctorat de 3e cycle. Université de Provence, Laboratoire Anthropologie Préhistoire Méditerranée Occidentale, p. 250.
- Gsell St., 1901. *Les monuments antiques de l'Algérie*. Tome 1, Paris, Thorin, p 47.
- Gsell St., 1911. *Atlas archéologique*. Alger, n° 123 de la feuille n° 18, Soukh-Ahras.
- Gsell St., 1914, 2è ed.. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. T.1, Paris, Hachette, p. 202, note 9, p. 220-221, et p. 254-255.
- Guerbabi L., 2006, Protohistoire de l'Aurès. Réflexions méthodologiques. *Aouras*, n°3, p. 39-51.
- Hamy E.-T., 1882. Note sur les figures et les inscriptions gravées dans la roche à El-Hadj Mimoun, près de Figuig. *C.R.A.I.B.L.*, n°1, pp. 98-103
- Hachid, M., 1981-1982. Thèse de IIIe cycle. Recherches méthodologiques sur l'art rupestre de l'Atlas saharien. Etude de deux stations de la région de Djelfa (Sud algérois, Algérie). Aïn-Mouilah, secteur I, l'ensemble n°4 de la station 2 ; Djebel Doum, secteur I, la station 2, vol. 1-2. *Université de Provence, Aix-Marseille*.
- Iliou J., 1982. L'art rupestre du versant méridional des monts des Ksours (Atlas saharien, Algérie). Thèse de doctorat de III° cycle. En Art et Archéologie, université Paris I.
- Lafitte et Joleaud, 1934. Grotte préhistorique du Khanguet Si Mohammed Tahar (Aurès septentrional). *J. Soc. Africanistes*, t. IV, p. 111- 113
- Lefebvre G. et L., 1967. *Corpus des gravures et des peintures rupestres de la Région de Constantine*. Mémoire VII, C.R.A.P.E, Paris, Masson, (Khanguet-el-Hadjar, p.13-99).
- Letourneux A., 1867, Sur les monuments funéraires de l'Algérie orientale, *Arch für Anthropologie*, II, p. 307-320.
- Lhote H., 1970. Les gravures rupestres du Sud-Oranais. *Mémoire du CRAPE*, n° XVI, Paris AMG., 210 p., 685 fig., 4 pl., 1 carte.
- Lhote, H.en collab, de Villaret, F., 1984. Les gravures rupestres de l'Atlas-saharien: Monts des Ouled Naïl et de la région de Djelfa. Office du Parc Naturel du Tassili, Alger.

- Masqueray E., 1876 - Voyage dans l'Aouras, *Bull. de la Soc. de Géogr.*, p. 459-465.
- Monteis N., 2012. « *Caius Lucretius* (), marchand de couleurs de la rue des fabricants de courroies ». Réflexions critiques sur la concentration de métiers à Rome », in « Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne (Coll. *Archaologia*), Villeneuve d'Ascq, pp. 333-352.
- Morizot P., 1994. Timgad et son territoire », *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine*, Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay, coll. Latomus, Bruxelles, vol.226, p. 226-243.
- Morizot P., 1997. *Archéologie aérienne de l'Aurès*, Paris, CTHS, p 45.
- Payen A., 1863. Lettre sur les tombeaux circulaires de la province de Constantine, *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de la Province de Constantine*, Alessi et Arnolet, Libraires et Editeurs, VIII, p. 159-169, pl. 37- 46.
- Reboud Dr. V., 1882 (1883). Excursion dans la Maouna et ses contreforts (avril 1881). *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. de Constantine*, t. XXII, p.17-164 (p. 57-63).
- Reygasse M., 1952. *Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord*, Alger.
- Rivière T., 1938. L'habitation chez les Ouled Abderrahman. Chaouia de l'Aurès. *Africa*, t. XI, p. 294-311
- Roubet E.-F., 1972. L'extension septentrionale et méridionale de la zone à gravures rupestres du Sud-Oranais (Atlas saharien), *6^o congrès panafricain de préhistoire*, Dakar, 1967, pp. 244-266, 27 fig.
- Roubet C., Amara I. 2011. Expression de l'identité pastorale durant le Néolithique en Algérie orientale : participation des manifestations symboliques. In *Préhistoire Maghrébine*, t. II, p. 107-124
- Roubet C., 1979. *Economie pastorale préagricole en Algérie orientale : le Néolithique de tradition capsienne. Exemple L'Aurès*. Etudes d'Antiquités Africaines, C.N.R.S, Paris, 595 p.
- Roubet C., et Carter P. L., 1984. Origine de la transhumance ovine dans le Maghreb oriental. in *The Deya Conference of Prehistory : Early settlement in Western Mediterranean Islands and the peripheral areas*. Ed. by W. H. Waldren and coll. B.A.R., International Series, 1984, n° 229, p. 239-248.
- Roubet, C., 2001. Neolithic of Capsian Tradition sensu stricto. *Encyclopedia of Prehistory*. 10 entrées. In: Peregrine, P.N., Ember, M. (Eds.), *Outlines of Archaeological Traditions, the Human Relations Area Files*. Vol. 1, Africa Kluwer Academic, New York, pp. 179-219.
- Roubet, C., 2003. « Statut de berger » des communautés atlasiques, néolithisées du Maghreb oriental, dès 7 000 BP. *L'Anthrop.*, t.107, p. 393-442.
- Roubet C., 2005. Khanguet-el-Hadjar. *EB*, t. XXVII, Edisud, p. 4188-4205. .
- Saxon, E.-C., 1975. Prehistoric Economies of the Israeli and Algerian Littorals : 18 000 to 8000 BP, p. 233.
- Saxon, E.-C., Close, A.-E., Cluzel, C., Morse, V., Shakleton, N.-J., 1974. Results of recent investigations at Tamar Hat. *Libyca* 22, 49-91.
- Solignac M., 1928. *Les Pierres écrites de la Berbérie orientale (Est Constantinois et Tunisie)*. Tunis, Barlier.
- Vaufrey R., 1939. *L'Art rupestre Nord-Africain*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris, Masson, t. XX, 128 p.
- Vaufrey R., 1955. *Préhistoire de l'Afrique. T.1 : Le Maghreb*. Paris, Masson, Publ. de l'Institut des Hautes Etudes de Tunis, vol. 4.
- Vigneral Ch. de, 1867. *Ruines romaines de l'Algérie*. Paris, Claye.

Wilson A., 2002- « Urban production in the Roman world: the view from North Africa.» Papers of the British School at Rome 70, pp.231-273.

Yahia-Achèche S., 2009. L'art rupestre de Tunisie : Inventaire et analyse. Ses relations avec les foyers artistiques de l'Algérie et la Libye voisines. Thèse de l'Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, 231, II, 182.

Figures

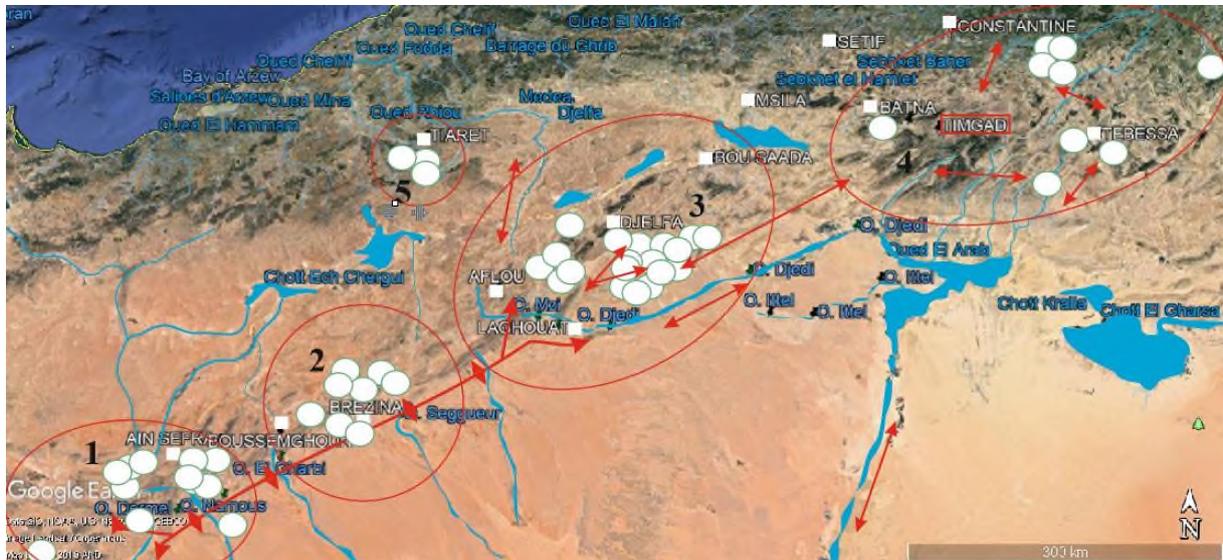


Fig. 1. Répartitions des sites Epipaléolithiques, Néolithiques, figurations rupestres (bergers, ovicaprinés, chiens), monuments funéraires et quelques structures d'habitats protohistoriques (vision globale), plans d'eau et principaux oueds. 1. Monts des Ksour ; 2. Djebel Amour ; 3. Monts des Ouled Naïl ; 4. Hautes terres du Constantinois, Monts des Aurès et Néméncha ; 5. Région du Sersou



Fig. 2. La présence périphérique des sites de différentes périodes en Algérie orientale : **Grotte Capéletti** (Epipaléolithique et Néolithique), **Khanguet el-Hadjar** (Néolithique et figures rupestres), **Ichoukkan** (structures en cellules, habitats protohistoriques et monuments funéraires), **Timgad** (cité antique afro-romaine). En bleu sont désignés les différents plans d’eaux et ruissèlement.



Fig. 3. Bélier de Boualem à sphéroïde (Amara, 2017)



Fig. 4. Détail de la face Est. Juxtaposition de plusieurs unités pastorales. A gauche, une large fissure. (cl. I. Amara 2006).

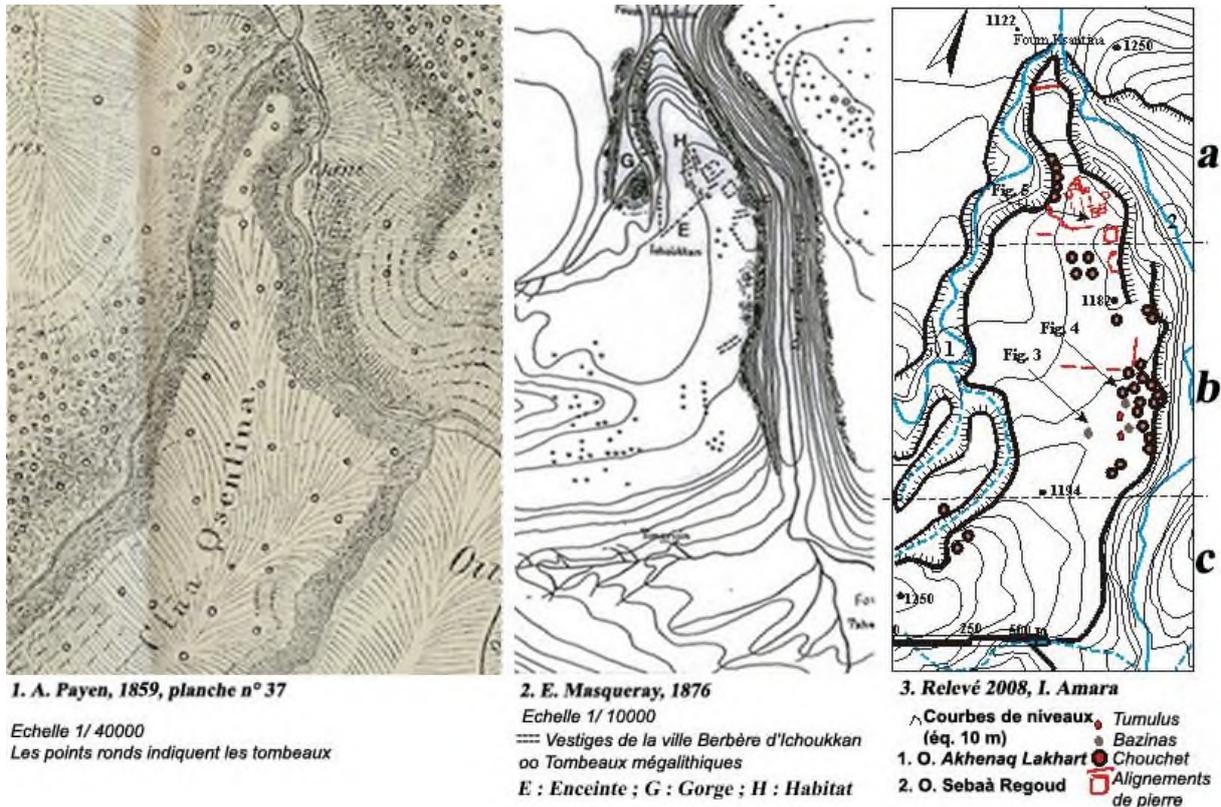


Fig. 5. Site d'Ichoukkan : 1. Croquis de A. Payen (1863), 2. Croquis de E. Masqueray (1876), (croquis de Foum Ksantina publié dans *Bull. de la Soc. de Géogr de Paris*), 3. Confirmation du croquis de E. Masqueray et modification à partir de la carte topographique, Tazoult n°s 7-8, échelle 1/25000, INC, I. Amara (2008)

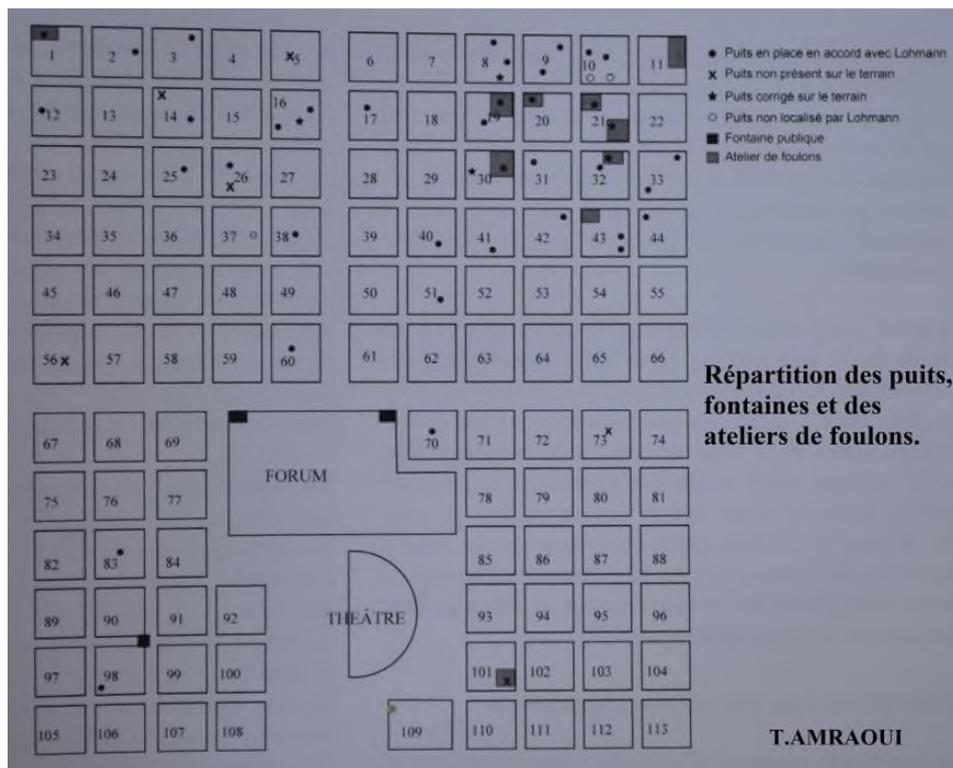


Fig 6. Localisation des *fullonica* (Amraoui, 2017).

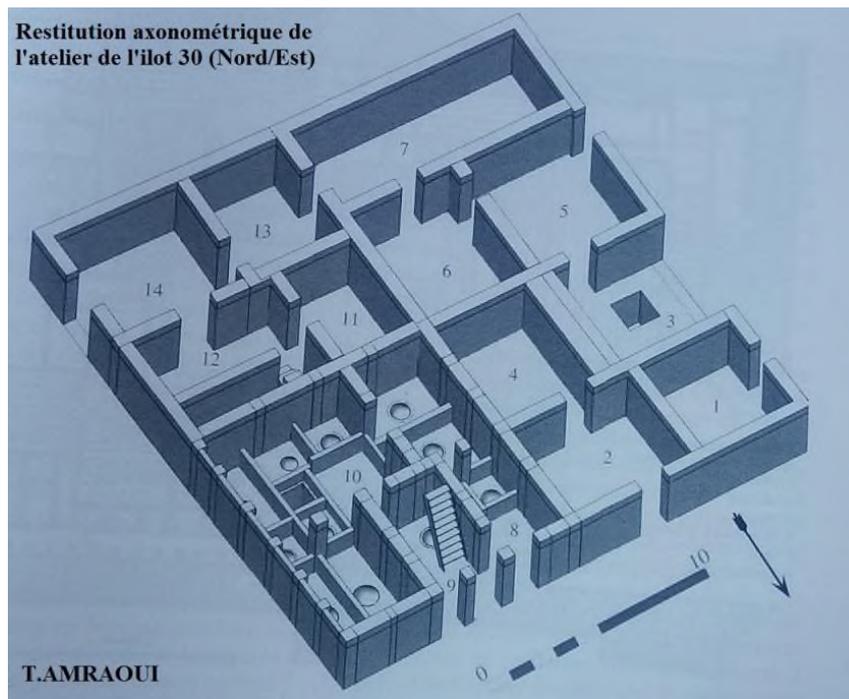


Fig 7. Restitution d'un atelier de *fullonica* (Amraoui, 2017)